CÉLIBAT DES RELIGIEUX

MAÎTRISER LE CORPS POUR LIBÉRER L'ESPRIT

L'engagement en religion implique-t-il nécessairement un renoncement au mariage et à la sexualité ? Si les grandes traditions religieuses et spirituelles sont divisées sur la question, elles partagent une valorisation certaine de la chasteté. **Par Julie Klotz**

Peut-on consacrer sa vie à un idéal spirituel et s'engager en religion tout en étant marié ? Les différentes communautés religieuses, qu'elles soient chrétiennes, juives, bouddhistes, musulmanes ou hindouistes, ont dû trancher sur cette question au fil des siècles, tout en évoluant pour certaines. Au-delà du problème de l'engagement envers une femme et une famille, c'est aussi de sexualité dont il s'agit. Ce mot – qui date du XIXe siècle, comme le rappelle le philosophe Michel Foucault – est au cœur du débat autour du célibat, de la chasteté et de la continence.

Derrière la sexualité émerge l'incontournable question du désir et donc de la maîtrise de soi. Celle-ci sous-tend la chasteté, terme trop souvent confondu avec celui de la continence qui, elle, consiste à s'abstenir volontairement de toute pratique sexuelle *(voir p. 35)*. Vivre dans la chasteté, c'est s'abstenir des plaisirs sexuels jugés illicites, selon la définition du Larousse. *« La chasteté correspond à une forme de maîtrise de soi qui respecte le corps. Les époux chrétiens sont invités à vivre la chasteté, autrement dit à ne pas considérer la sexualité comme un acte banal, mais d'engagement profond »*, rappelle le théologien Dominique Salin, jésuite, professeur pendant trente ans au Centre Sèvres-Paris *(voir À lire)*. Autrement dit, la chasteté peut concerner autant celui qui choisit une voie spirituelle ou religieuse que celui qui se marie. Enfin, faire vœu de célibat en religion, c'est renoncer à la vie de couple, au mariage et, par conséquent, à la procréation.

Parmi ces trois règles, seule celle sur la chasteté fait l'unanimité dans toutes les religions. Si les règles du célibat et de la continence n'ont pas de place dans le judaïsme et l'islam *(voir encadré)*, elles sont fortement valorisées dans le christianisme ainsi que, antérieurement, dans l'hindouisme →

JULIE KLOTZ
Journaliste et auteure, elle a notamment écrit *L'Exorcisme, guérison des maladies de l'âme* (Guy Trédaniel Éditeur, 2018).

Faire vœu de célibat en religion, c'est renoncer à la vie de couple, au mariage et, par conséquent, à la procréation.

THOMAS LOUAPRE/CIRIC

Moment de prière dans la chapelle.

FOCUS **CHRISTIANISME ANCIEN**

L'encratisme, un courant radical

L'encratisme (du grec *enkrateuesthaï*, « se maîtriser ») désigne, dans le monde chrétien des quatre premiers siècles, une déviance rigoriste et une nébuleuse sectaire. Il s'inscrit dans les tendances ascétiques préexistantes au christianisme, tant en Palestine qu'en Égypte ou ailleurs dans le monde gréco-romain. Ainsi chez les Esséniens. Pour les encratites, il s'agit de mater la chair, et d'abord la sexualité, afin de libérer l'esprit. Les âmes, parcelles du « Dieu bon », sont emprisonnées dans les corps, autrement dit dans la matière fondamentalement mauvaise. Il convient donc de ne pas se marier, pour ne pas perpétuer l'aliénation spirituelle par la procréation. On s'abstiendra aussi de viande et de vin.

Ce dualisme corps/esprit et ce mépris de la sexualité sont à la base des mouvements et sectes qui se sont alors développés, dans le christianisme et autour de lui. Emblématiques sont les noms de Tatien le Syrien et de Marcion. La gnose manichéenne repose sur l'encratisme. Les encratites rejettent l'Ancien Testament et une bonne partie du Nouveau, ce qui les place en profonde contradiction avec le judaïsme comme avec le christianisme. La création matérielle est déclarée « bonne » par la première page de l'Ancien Testament, et le christianisme se veut religion de l'incarnation, c'est-à-dire de Dieu dans la chair.

La tentation encratite demeurera rémanente dans le monde occidental. Mais, comme disait Blaise Pascal, *« Qui veut faire l'ange, fait la bête » (Pensées).* /**J. K.**

D'après *Dictionnaire de spiritualité* (Beauchesne, 1995).

→ et surtout le bouddhisme. *« En réalité, les premières traces de cette valorisation se trouvent dans les textes sacrés hindous des Upanishad (composés entre 800 et 500 avant notre ère). Certains véhiculaient cette idée qu'il était plus facile d'atteindre la libération* (moksha) *à celui qui maîtrisait totalement ses désirs sexuels. Le Bouddha (qui serait né au VIe siècle avant notre ère) s'est inscrit dans cette tradition en menant une vie ascétique pendant une dizaine d'années. Il abandonne tous ses biens affectifs et matériels pour vivre le détachement et se consacrer à sa démarche spirituelle, avant de prôner la voie du milieu et donc d'encourager à une vie plus équilibrée, moins extrême. Il continuera cependant à penser que l'Éveil est plus rapide et facile à atteindre quand on est célibataire et chaste »,* explique le philosophe et historien des religions Frédéric Lenoir *(voir À lire).*

« La sexualité est une servitude à laquelle consent la quasi-totalité des gens et la continence est un idéal à cette époque pour une petite minorité d'entre eux, autrement dit une élite. »

C'est ainsi qu'une partie des bouddhistes – les moines uniquement, certains lamas ou maîtres spirituels pouvant être mariés et avoir une famille – continuent à vivre. Le moine Matthieu Ricard se confie sur la liberté que confère le fait de n'avoir ni femme, ni enfant : pouvoir partir en retraite dans un ermitage pendant cinq ans sans engendrer la frustration d'une famille *(Le Point, 02/02/19)*. Parallèlement à ce qui se passe en Asie, les vertus de célibat et de chasteté se répandent dans la pensée grecque antique. Ainsi, le stoïcisme considérait l'importance de la continence bien avant l'arrivée du christianisme. *« Le héros vertueux qui est capable de se détourner du plaisir comme d'une tentation dans laquelle il sait ne pas tomber est une figure familière au christianisme, comme a été courante l'idée que cette renonciation est capable de donner accès à une expérience spirituelle de la vérité et de l'amour que l'activité sexuelle exclurait. Mais est également connue de l'Antiquité païenne la figure de ces athlètes de la tempérance qui sont assez maîtres d'eux-mêmes et de leurs convoitises pour renoncer au plaisir sexuel »,* explique Michel Foucault.

L'APPEL DU CHRIST

Le premier à avoir parlé du célibat et de la chasteté est Pythagore (vers 580-495 avant notre ère) qui a même fondé une école dans laquelle il prône ces vertus pour accéder à un bonheur profond et durable. *« La sexualité est une servitude à laquelle consent la quasi-totalité des gens et la continence est un idéal à cette époque pour une petite minorité d'entre eux, autrement dit une élite »,* explique encore le théologien Dominique Salin. Plus tard, Plotin (205-270) remet au goût du jour cette idée et définit les moyens d'atteindre la sagesse, en accordant à l'âme toute l'attention au détriment du corps.

Parmi les chrétiens, les plus fervents sont appelés à pratiquer la continence et le célibat selon ce que dit Jésus : *« En effet, il y a des eunuques qui sont nés ainsi du sein maternel ; il y a des eunuques qui ont été rendus tels par les hommes ; et il y en a qui se sont eux-mêmes rendus eunuques à cause du Royaume des cieux. Comprenne qui peut comprendre ! »* (Matthieu 19, 12). Il décrit ainsi que seuls certains sont appelés à la maîtrise de soi, mais n'établit aucune supériorité de ceux-ci par rapport aux autres. *« Il est très probable que le Christ ait fréquenté et ait été influencé par les Esséniens, mouvement du judaïsme qui vivait dans un monastère à Qumran. Ceux-ci prônaient le célibat et la chasteté tels que l'ont révélé les manuscrits de la mer Morte découverts en 1947 »,* souligne Frédéric Lenoir. Saint Paul (mort vers 67) se fera lui aussi l'un des promoteurs du célibat pour suivre l'appel du Christ, d'autant qu'il croit la fin du monde imminente. *« Pour lui, nous sommes en sursis, dans le précaire, donc il ne voit pas la nécessité de se marier. Comme la vraie vie commence après la mort et qu'il n'y a plus de sexualité dans le ciel, essayons de nous y préparer dès maintenant, ici-bas »,* éclaire Dominique Salin.

Au IVe siècle, répondant à l'appel à la sainteté et au célibat entendu en lisant Cicéron à 17 ans, saint Augustin se fait baptiser et devient moine à 33 ans. Il est l'un des quatre Pères de l'Église d'Occident et le grand penseur du christianisme en mêlant la pensée gréco-latine païenne à celle des Évangiles. C'est lui qui va hisser la chasteté au rang de vertu de l'unification intérieure : *« Elle nous ramène à cette unité que nous avions perdue en nous éparpillant »*, observe l'historien Peter Brown.

LA SEXUALITÉ, UN DÉFAUT DE L'ÂME SELON SAINT AUGUSTIN

Mais aussi, il élabore la théorie du péché originel en durcissant ce que disait saint Paul. Spécialiste des Confessions de saint Augustin, Dominique Salin explique pourquoi le théologien a été rendu responsable d'une méfiance du christianisme à l'égard de la sexualité : *« Depuis l'histoire d'Adam et Ève, saint Augustin dit que l'homme a du mal à faire confiance à la parole de Dieu et à aimer Dieu, il donne la priorité à l'amour de soi. Dès sa naissance, il est pécheur : "Pécheur, ma mère m'a conçu..." (Psaumes 51, 7).* →

FOCUS **JUDAÏSME ET ISLAM**

Le mariage et la fécondité valorisés

Dans le judaïsme, le célibat et la continence n'ont pas de place. Au contraire, ce sont plutôt le mariage et la fécondité qui sont valorisés. *« Tout le monde doit se marier et goûter ensuite à ce que les rabbins appellent "la satisfaction physique légitime" »,* explique Elizabeth Abbott (*Histoire universelle de la chasteté et du célibat,* Fides, 2001). Se marier sert à perpétuer le genre humain et avoir beaucoup d'enfants est un signe de la bénédiction de Dieu. Cependant, il n'en reste pas moins que la sexualité doit être maîtrisée. La Torah en codifie la pratique à l'aune des critères de pureté et d'impureté, et interdit nombre de pratiques sexuelles jugées incestueuses ou contre-nature. Le mariage a en outre l'avantage de garantir le salut spirituel de l'époux et de l'épouse. Pour ce peuple si souvent voué à l'exil, il est également un instrument d'unité. Ces notions sont si bien enracinées que la Loi juive prohibe le célibat.

HERITAGE-IMAGES / JEWISH CHRONICLE ARCHIVE / AKG-IMAGES

Carte postale de 1910 montrant un mariage juif au moment de la danse *Mitzvah.*

L'imam représentant la religion musulmane peut lui aussi prendre femme, se marier et avoir des enfants. Comme le prophète Mahomet, il peut, dans certains pays, avoir plusieurs épouses, et s'adonner aux plaisirs de la chair. Dans l'islam, avoir une famille nombreuse est un devoir moral et le sexe n'est pas un péché, au contraire. *« Vos femmes sont pour vous un champ de labour : allez à votre champ comme vous le voudrez »,* dit une sourate du Coran (2, 223). Pour autant, des règles de conduite existent. Point culminant de l'œuvre d'Allah, la sexualité est assimilée à un acte divin. De fait, le Prophète condamne la continence et le monachisme. /**J. K.**

→ *Il y a cette idée chez saint Augustin que, dans la procréation, les hommes se transmettent quasi génétiquement la tendance à pécher. Idée renforcée par son expérience de la sexualité qu'il avait vécue comme une forme de corvée, délectable mais humiliante. ...* » N'oublions pas qu'avant de devenir saint et moine, il a vécu pendant seize ans avec une femme et a donné naissance à un garçon qui mourra prématurément.

Si lors des premiers siècles du christianisme, la plupart des prêtres chrétiens continuent à se marier, l'institution va préférer choisir des évêques célibataires. Sans doute sous l'influence de la gnose manichéenne du IIIe siècle, la tradition affirme que la continence est supérieure à l'état de mariage. La vie de l'Église catholique commence à s'organiser sur ce modèle à partir du IVe siècle, non sans difficultés. Du fait notamment de problèmes de succession des biens de l'institution, le droit ecclésiastique finit par systématiser le célibat et la chasteté pour les prêtres, lors du second concile de Latran en 1123. *« On considère que l'on peut faire davantage confiance à celui qui se consacre entièrement au Seigneur et à sa tâche de religieux qu'à celui qui se préoccupe de sa femme, de ses enfants et de leur avenir... Il est difficile de s'occuper de plusieurs choses à la fois »,* explique Dominique Salin.

Les Églises orthodoxes continuent quant à elles à vivre selon l'ancien régime. Les évêques sont choisis parmi les célibataires et les prêtres doivent faire un choix définitif au moment de leur ordination : un homme marié reste marié et un homme célibataire le reste aussi. Il existe ainsi deux sacerdoces, celui de moine et de non-moine. *« Pour autant, même chez les orthodoxes, la vocation de moine reste celle qui est la plus valorisée... »,* note Dominique Salin. Au XVIe siècle, le protestant Martin Luther s'oppose à cette tendance en considérant que la valorisation du célibat est une affaire païenne. C'est ainsi que les pasteurs sont des ministres du culte mariés.

UNE SOLITUDE À GÉRER

Autant dire que la question de la sexualité est sujet à débat chez les religieux. Comme le dit Jean-Marie Gueullette, dominicain, docteur en médecine et en théologie, elle est même souvent évacuée en dehors du champ de la conscience : *« Dans la vie d'un célibataire consacré à Dieu, la sexualité s'exprime comme dans la vie de tout homme. Il ne s'agit pas de faire comme si elle n'existait pas, mais de se connaître afin d'apprendre de quelle manière singulière chacun va trouver les moyens de la vivre et d'être heureux dans le choix qu'il a fait de donner sa vie à Dieu. »*

Derrière la question de la sexualité surgit également celle de la solitude, surtout à l'heure où éclatent bon nombre de scandales de pédophilie ou d'abus sexuels. *« Le don que je fais de ma vie à Dieu me permettra-t-il de nouer des amitiés assez solides et assez riches pour que celles-ci justifient mon existence ? Car si l'on peut renoncer à une descendance, une vie sans fécondité relationnelle serait sans doute aussi une vie sans joie »,* fait remarquer Mgr Hippolyte Simon qui a présenté sa démission au pape en 2016 pour raisons de santé. *« Les prêtres de paroisse se retrouvent bien souvent dans une grande carence affective alors que les moines qui vivent en communauté souffrent beaucoup moins de solitude »,* ajoute Mgr Gérard Berrier, de l'Ordre souverain apostolique des Hospitaliers de saint Jean. Ce que confirme Dominique Salin, qui vit en communauté depuis presque soixante ans. Pour autant, il pense que le célibat et la continence ne sont pas la cause des dérives observées. Ils ne sont pas non plus obligatoires dans une démarche spirituelle de haut niveau, selon lui : *« Je crois qu'il y a des gens qui sont faits pour être mariés, d'autres célibataires sans enfants et d'autres continents. »*

AKG-IMAGES / UNIVERSAL IMAGES GROUP

Siddhartha Gautama, futur Bouddha, s'apprêtant à se couper les cheveux et se raser la tête pour devenir moine.

FOCUS **OBJET**

Les clés d'une légende : la ceinture de chasteté

La ceinture de chasteté aurait été utilisée au Moyen Âge par les hommes qui partaient en guerre et voulaient, par cet artifice en métal, garantir la fidélité de leur femme. Depuis des siècles, tout le monde croit à cette histoire qui ne serait pourtant qu'une légende. Le médiéviste Albrecht Classen, professeur au département d'études allemandes de l'université d'Arizona, a voulu rétablir la vérité : la ceinture de chasteté n'a jamais existé au Moyen Âge. Pour le prouver, il a mené une large enquête dont il a fait le récit dans son livre : *The Medieval Chastity Belt, a Myth-making Process* (Palgrave Macmillan, 2018).

Il explique qu'on ne trouve que très peu d'images ou de récits d'utilisation de cet appareil. Il serait simplement question, à travers elles et depuis l'an mille, d'une allégorie. Jusqu'au XIIe siècle, toutes les références aux ceintures de chasteté sont donc d'ordre théologiques. Elles expriment la métaphore de la pureté de la femme, fidèle à son époux. Étrange vision d'un lien pur qui enferme l'autre à double tour. La femme serait donc incapable, par sa propre volonté, de ne se donner qu'à un seul corps ? Faut-il emprisonner le désir pour le protéger de son éclat ? Ou l'homme craint-il toujours les autres hommes ? Peut-être nourrissons-nous tous le rêve que l'Amour nous ceinture au point de rendre notre chasteté *de facto* garantie. Pas de serrure, juste une clé dans le cœur.

> La ceinture révèle l'éternelle peur qu'un autre puisse avoir accès à l'intimité de la personne aimée.

INGÉNIERIE MILITAIRE

La plus ancienne représentation d'une ceinture de chasteté date de 1405. On la trouve dans un livre d'ingénierie militaire au milieu d'instruments de tortures. Mais cet ouvrage est également rempli de croquis imaginaires. Aucun modèle de cette époque n'a en effet été retrouvé. Ce n'est qu'au XVIe siècle que l'on découvre de nombreuses illustrations et gravures représentant des ceintures de chasteté. Toujours la même histoire qui se répète : le vieux mari part en voyage laissant sa femme en sous-vêtements métalliques pour garantir sa chasteté. Mais son amant a un double des clés. Un corps dans la fleur de l'âge qui ne doit pas être touché mais ne demandant qu'à être volé... La ceinture de chasteté révèle donc l'éternelle peur qu'un autre puisse avoir accès à l'intimité de la personne aimée.

La plupart des chercheurs estiment que les ceintures de chasteté présentes dans les musées ont été construites après le Moyen Âge. Elles seraient simplement la trace d'un fantasme. Le British Museum avoue que la plupart de ses modèles ont été fabriqués au XVIIIe comme objets de curiosités. Car les difficultés techniques du dispositif quant à l'hygiène de la femme révèlent l'impossibilité de son utilisation sur une longue période. Elles n'auraient donc été utilisées que de façon exceptionnelle, par exemple pour protéger les femmes d'un viol pendant un long voyage ou en temps de guerre.

Mais pourquoi croyons-nous encore que les hommes du Moyen Âge cadenassaient les parties intimes de leur femme ? Pourquoi une telle fiction a-t-elle survécu à tant de siècles ? Peut-être parce que le rapport à la sexualité a toujours été un problème, et qu'une part de l'homme rêve de le chasser par une garantie mise sous clé.
/ **Blanche de Richemont**

AKG-IMAGES / ALBUM / ORONOZ

Les ceintures de chasteté médiévales relèvent davantage de l'imaginaire que d'une réalité historique.

À LIRE

La Vie en abondance. La vertu de chasteté pour les prêtres et les religieux
Jean-Marie Gueullette
(Cerf, 2019)

Petit traité d'histoire des religions
Frédéric Lenoir
(Points Essais, 2014)

Histoire de la sexualité II – L'usage des plaisirs
Michel Foucault
(Gallimard,1984)

L'Expérience spirituelle et son langage. Leçons sur la tradition mystique chrétienne
Dominique Salib
(Éditions Facultés jésuites de Paris, 2015)

Le Renoncement à la chair. Virginité, célibat et continence dans le christianisme primitif
Peter Brown
(Gallimard, 1995)